

Mai 1991



LE MYSTÈRE SCHONGAUER

Février 1491: un homme agonise, seul, sur la route blanche et poussiéreuse qui relie Breisach à Colmar. Pour les trop rares lecteurs d'une œuvre magistrale, écrite à 20 ans par la romancière alsacienne germanophone Lina Ritter, cette victime de l'épidémie de peste qui frappe alors la vallée du Rhin n'est pas un inconnu. Ce peintre qui vient d'entreprendre la réalisation de la vaste fresque du «Jugement dernier» sur les murs du St-Stephans Dom de Breisach, c'est Martin Schongauer. A travers une description précise des années de jeunesse, des «Wanderjahre», du retour à Colmar et de l'épanouissement de la maturité, d'évocations en analyses subtiles et approfondies, Lina Ritter a su avec passion et avec talent rendre sensible et étonnamment proche la personnalité encore mystérieuse de ce créateur de génie. Un pari audacieux et réussi si l'on songe que nous séparent de lui, non seulement cinq siècles, mais aussi bien des zones d'ombres et d'incertitudes. Si la majorité des spécialistes s'entendent pour la situer vers 1450, aucun document à ce jour ne permet de préciser la date de naissance de Martin, 3^e fils de l'orfèvre Kaspar Schongauer de Colmar. Les registres d'inscription de l'Université de Leipzig mentionnent son passage en 1465. C'est le seul indice précis sur les années de formation du jeune peintre et graveur qui entreprend le traditionnel voyage d'étude (ou voyage initiatique?). L'itinéraire ne peut être reconstitué que très partiellement par des rapprochements stylistiques avec les œuvres de l'art flamand et en particulier celles de Rogier Van der Weyden. Seul le célèbre portrait de Hans Burgkmaier (reproduit dans notre N° 9) nous permet

LA NATIVITÉ — Gravure sur cuivre, Martin Schongauer, vers 1470-80, Musée d'Unterlinden, Colmar.

Schongauer a gravé 116 gravures. Les exemplaires présentés au musée ont été choisis parmi les plus belles épreuves. Ce thème a été traité différemment par Schongauer; scène intime ici, ou composition beaucoup plus importante, inscrite dans une architecture complexe dans une deuxième «Nativité». La sûreté du trait, le sens aigu de la mise en scène, la grâce des figures, font de Martin Schongauer le plus grand graveur de la fin du XV^e siècle.

de connaître les traits de l'artiste qui, en 1473, réalisa le chef d'œuvre lui permettant d'être reçu maître dans la corporation des peintres colmariens. Cette émouvante «Madonna im Rosenhag» encore tout imprégnée de mystique rhénane et d'influences flamandes a été tronquée et retouchée par des restaurateurs peu scrupuleux. C'est pourtant l'œuvre la plus célèbre de Schongauer et la seule à pouvoir être datée précisément. La quasi-totalité des autres ne peut être située avec certitude dans le temps. Il est par ailleurs troublant de



L'APÔTRE SAINT PAUL — Gravure sur cuivre, Martin Schongauer, 1470-80, Rijksmuseum, Amsterdam.

Schongauer a gravé la série des douze apôtres, chacun y est caractérisé par son attribut. Par la gravure, Schongauer réussit à créer une sensation de volume — particulièrement des drapés — qui donne un aspect monumental à ses figures. L'exposition colmarienne présentera deux séries des apôtres, le visiteur pourra ainsi voir les différences entre les tirages différents.



TÊTE D'ORIENTAL — Dessin, atelier de Martin Schongauer, Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam.

Le thème de l'homme coiffé à l'orientale se retrouve souvent dans les dessins de Schongauer et de son entourage. Ces inspirations lointaines sont certainement parvenues jusqu'au Rhin supérieur par l'intermédiaire d'ouvrages, de dessins ou de gravures.

inexplicablement abandonne Colmar pour s'établir à Breisach assez peu de temps avant sa mort. Le Musée d'Unterlinden a sollicité les grandes collections du monde entier pour réunir pour la première fois à Colmar la totalité des œuvres gravées et dessinées actuellement repérées, de la main de Schongauer ou de ses élèves. Encore une incertitude que permettra peut-être de lever le colloque organisé conjointement par le Musée d'Unterlinden et le CNRS du 30 septembre au 2 octobre 1991. Le plus grand mystère de l'œuvre de Schongauer ne réside-t-il pas justement dans cette fascination qu'elle exerce encore puissamment par sa perfection et son aboutissement sur les hommes de cette fin de siècle confrontés à la perversion et au naufrage des arts plastiques? Schongauer nous ouvre «les portes de la perception». Approchons-le avec les yeux mais aussi comme Lina Ritter avec le cœur et avec passion.

Pierre-Louis Chrétien

Manifestations à Colmar

«Autour de la Vierge au Buisson de Roses» *Exposition présentée par la Bibliothèque Municipale et le Conseil de Fabrique de la Paroisse Saint-Martin.*

Du 29 juin au 31 octobre, de 10 à 18 heures.
Eglise des Dominicains, rue des Serruriers.

Spectacle de poésie médiévale et de musique ancienne *présenté par le Théâtre de la Citerne.*

Les 17 et 27 juillet, à 20 h 30.
Bibliothèque Municipale, Cloître des Dominicains, quai de la Sinn.

«Le Beau Martin» Martin Schongauer, dessins et gravures

«Les liens entre les gravures de Martin Schongauer et les sculptures allemandes de la fin du XV^e siècle.»

Les deux expositions sont présentées du 12 septembre au 1^{er} décembre.
Musée d'Unterlinden, 1 rue Unterlinden.
Tous les jours de 10 à 17 heures.

Musiques du temps de Martin Schongauer *Ensemble de Musique Médiévale sous la direction de Gilles Schneider.* *Concert présenté par l'association Saint-Mathieu Eglise Ouverte.*

Le 24 septembre à 20 h 30.

Eglise Saint-Mathieu, Grand'Rue.

Passo en Mezzo *(ensemble de musique de la Renaissance de Freiburg i. Br.)*

Jeu musical et scénique sur des chansons de la «Colmarer Liederhandschrift» XII-XVI^e siècle

Le 4 octobre à 20 h 30.

Koifhus, salle de la Décapole, place de l'Ancienne Douane.

HOMME AU CHAPEAU — Dessin, Martin Schongauer, Metropolitan Museum, New-York.
Rarement présentés, les dessins de Martin Schongauer seront regroupés au Musée d'Unterlinden. Cet «Homme au chapeau» confirme la maîtrise du trait chez Martin Schongauer et montre son acuité à peindre une personnalité; Schongauer ne se contente pas d'être l'artiste peignant, dessinant ou gravant la grâce et la douceur des jeunes femmes.





L'ANNONCIATION — Volets latéraux du «Retable d'Orlier» (retable fermé), Martin Schongauer vers 1470, Musée d'Unterlinden, Colmar.

Cette œuvre de jeunesse de Martin Schongauer, conservée au Musée d'Unterlinden est l'un des rares panneaux peints par l'artiste. Cinq

œuvres sont recensées dans les collections publiques: le «Retable d'Orlier», trois panneaux à Berlin, Munich et Vienne, et la «Vierge au Buisson de Roses» dans l'église des Dominicains. Colmar, ville natale de Martin Schongauer, se devait de célébrer dignement le cinquième centenaire de sa mort par une grande exposition.

ACTUALITE

A Paris

De Corot aux Impressionnistes Donations Moreau-Nélaton

Peintre, graveur et céramiste de talent, Etienne Moreau-Nélaton (1859-1927) fut aussi un historien de l'art éminent et un grand collectionneur du début du XX^e siècle, le premier à avoir fait entrer officiellement les impressionnistes au Musée du Louvre.

De son grand-père, Adolphe Moreau, il avait hérité une très importante collection regroupant les plus grands noms de la peinture romantique et de l'école de Barbizon: Delacroix, Decamps, Géricault, Daubigny, Couture, etc... De 1898 à 1906, Etienne Moreau-Nélaton enrichit cette collection d'un ensemble capital de toiles impressionnistes, acquiert une trentaine de toiles de Camille Corot et complète la collection Moreau pour la peinture des années 1850. Etienne Moreau-Nélaton a marqué le monde des arts par ses donations prestigieuses: une centaine de toiles au Musée du Louvre, en 1906, pour la plupart des pièces capitales de l'histoire de la peinture du XIX^e siècle, avec notamment 39 tableaux de Corot dont «Le Pont de Narni», «La Cathédrale de Chartres» ou «L'Eglise de Marissel», 14 tableaux de Delacroix, dont «Le Naufrage de Don Juan» ou «L'Orpheline au cimetière», 5 tableaux de Manet dont le célèbre «Déjeuner sur l'herbe», et surtout des chefs d'œuvre impressionnistes, avec «Les Coquelicots» ou «Le Pont d'Argenteuil» de Monet, ainsi que des toiles de Pissaro, Sisley et Berthe Morisot. Deux autres donations suivront en 1907 et en 1919. Enfin en 1927, Etienne Moreau-Nélaton léguera au cabinet des dessins du Musée du Louvre un ensemble unique d'autographies ainsi que sa collection exceptionnelle de 6000 dessins. Cette collection comprend notamment 34 albums de Corot totalisant plus de 360 dessins et surtout un ensemble impressionnant de 1500 dessins de Delacroix regroupés en carnets.

L'exposition des Galeries Nationales du Grand Palais regroupe l'ensemble des tableaux donnés par Etienne Moreau-Nélaton, ainsi qu'une sélection de quelques œuvres graphiques.

Du 3 mai au 22 juillet.
Galeries Nationales du Grand Palais, entrée Clémenceau, Paris 8^e
De 10 à 20 heures, le mercredi jusqu'à 22 heures, fermé le mardi.

Seurat (1859-1891)

La rétrospective consacrée à Georges Seurat permet de retrouver son œuvre, ses théories ainsi que le rôle central qu'il a tenu dans le mouvement du néo-impressionnisme.

Une centaine de peintures et autant de dessins, venus de collections publiques et privées du monde entier, rendent compte de l'œuvre et des recherches de cet artiste, fondateur du divisionnisme.

Cette exposition est la première manifestation officielle d'envergure qui soit organisée en France, à Paris, lieu de la naissance et de la mort de l'artiste.

Jusqu'au 13 août.
Galeries Nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, Paris 8^e.
De 10 h à 20 heures, le mercredi jusqu'à 22 heures, fermé le mardi.

A Bâle

Das Amerbach-Kabinet (Sammeln in der Renaissance) (La Collection Amerbach)

Le 25 avril 1991, la ville de Bâle a célébré le 400^e anniversaire de la mort de l'érudit et collectionneur bâlois Basilius Amerbach (1533-1591). Personnalité de son temps, il avait développé un petit patrimoine artistique hérité de son père Bonifacius Amerbach pour en faire une collection impressionnante; il créa ainsi ce que l'on appelle le «Cabinet Amerbach», un ensemble qui comprend des pièces d'orfèvrerie, des monnaies et médailles, une bibliothèque, une importante partie de documents manuscrits, quelques curiosités d'histoire naturelle et surtout des dessins et des peintures de très haute valeur. Acquis en 1661 par la ville de Bâle, cet ensemble devait non seulement constituer la base de la première collection publique d'œuvres d'art du monde, mais également celle des musées bâlois en général... A l'occasion du quatrième centenaire de la mort d'Amerbach, ces œuvres, aujourd'hui réparties dans trois musées et à la Bibliothèque Universitaire de Bâle, se trouveront réunies en une seule exposition, pour la première fois depuis leur attribution, au XIX^e siècle, aux différentes collections de la ville.

Avec quelque 50 tableaux, un choix de 100 dessins de maîtres, 100 feuilles de projets à l'usage des orfèvres, un groupe représentatif de modèles d'orfèvrerie et enfin une centaine d'objets ayant appartenu à Amerbach et provenant du Musée Historique de Bâle, cette exposition offre une vue d'ensemble saisissante de la collection la mieux conservée de l'époque de la Renaissance dans la région rhénane. Elle a été réalisée en collaboration avec le Musée Historique de Bâle.

Jusqu'au 21 juillet.
Kunstmuseum Basel, St-Alban Graben 16.
Du mardi au dimanche de 10 à 17 heures, fermé le lundi.



Hans Holbein d. J. PORTRAIT DE BONIFACIUS AMERBACH

A Lausanne

Pierre Bonnard

Près de cent toiles, des lithographies, des dessins, la totalité de l'œuvre sculpté seront présentés. Ces œuvres proviennent avant tout de collections privées, américaines, françaises et suisses.

Présentée dans le cadre des fêtes du 700^e anniversaire de la Confédération suisse, l'exposition Bonnard entend aussi rendre hommage au goût, à la perspicacité et au courage des collectionneurs suisses qui, de bonne heure, ont recherché les toiles de Bonnard et salué l'originalité d'un créateur qui a marqué de son génie l'art français de la première moitié du XX^e siècle.

Du 7 juin au 6 octobre
Fondation de l'Hermitage, Route du Signal 2.
Du mardi au dimanche de 10 à 13 h et de 14 à 18 h, fermé le lundi.

A Martigny

Chagall en Russie

Exceptionnelle rétrospective rassemblant toutes les œuvres connues des collections publiques (9 musées) et privées d'URSS, réalisées par Marc Chagall de 1908 jusqu'à son exil de Russie en 1922. De cette période essentielle de Chagall, la Fondation Pierre Gianadda présente 40 peintures, 40 œuvres sur papier, 96 eaux-fortes et surtout le décor du Théâtre Juif de Moscou, encore jamais exposé à ce jour. Ces sept panneaux du Théâtre Juif, fermé par Staline, entrèrent dans la clandestinité. Après 70 ans d'oubli, cet ensemble restauré est enfin révélé au public, en première mondiale.

Jusqu'au 9 juin.
Fondation Pierre Gianadda, Martigny.
Tous les jours de 10 à 18 heures.

Secrétariat d'Art de Haute-Alsace

Une permanence a lieu tous les premiers vendredis du mois au siège de l'association de 17 h 30 à 19 heures, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi suivant la rentrée. Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent tous les renseignements sur la vie de l'association, ainsi que les documents sur les expositions et musées dont la visite est programmée. Des œuvres de la «Collection Art de Haute-Alsace» y sont exposées en permanence.

Chagall en Russie: Dimanche 26 mai,
rendez-vous au siège de l'association à 8 h 30; frais partagés.

La Collection Amerbach: Dimanche 30 juin,
rendez-vous au siège de l'association à 13 h 30; frais partagés.